



COMÉDIE
FRANÇAISE



PATHÉ LIVE

ANALYSE SÉQUENCE

LE TARTUFFE OU L'HYPOCRITE

Molière

« Qui piège qui ? »

Acte II, scène 3, version reconstruite de 1664.

De 1:02:48 à 1:06:32 (31 PLANS)

L'acte II de la version de 1664 reconstruite par Georges Forestier et Isabelle Grellet s'ouvre sur un Damis furieux de savoir son mariage empêché par son père, sans doute sur les conseils de Tartuffe (scène 1). Le fils veut en découdre directement avec le directeur de conscience, qui fera sa première apparition dans la scène 2, mais Dorine l'invite à tempérer ses ardeurs et à laisser sa belle-mère « sonder » Tartuffe au cours d'un entretien dont il sera le témoin caché (scène 3). Dans la mise en scène d'Ivo van Hove, Damis est donc caché sous l'escalier lors de cette première entrevue qui est une des scènes les plus célèbres de la pièce, traitée ici comme une scène d'adultère où le désir s'embrase, renouvelant ainsi la vision de la relation entre Elmire et Tartuffe.

TÉLÉCHARGER LA SÉQUENCE [ICI](#)

I. ADVERSAIRES OU AMANTS ?

Dans la scène 2, Tartuffe est apparu en haut de l'escalier, dans une fumée orange, se flagellant violemment au rythme de percussions intenses. Cette entrée en scène pleine d'horreur gothique, soulignant

la sévérité du directeur de conscience, laisse tout craindre de l'entrevue avec Elmire. Le retournement d'attitude du personnage n'en sera que plus surprenant pour le spectateur.

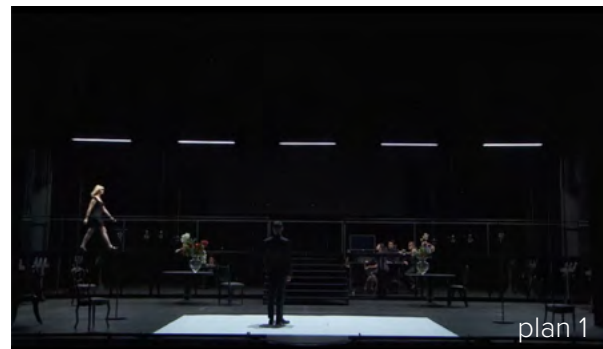
L'entrevue avec Elmire s'ouvre comme le combat de deux adversaires, un match dont le début est marqué par des éléments qui le démarquent nettement : une forte percussion, les néons qui descendent tandis qu'Elmire avance, en robe noire et courte, d'un pas décidé sur la galerie. Le noir se fait sur le plateau tandis que seul le rectangle de papier blanc, transformé pour l'occasion en tatami au bord duquel se saluent les personnages, reste éclairé. La plongée (plan 2) offre une vue d'ensemble sur la scénographie de ce qui se présente d'abord comme l'affrontement de deux rivaux.

La mise en scène joue d'emblée d'une série de micro-ruptures qui rythment la rencontre, préférant le séquençage à la continuité : ainsi à peine le face-à-face est-il en place que la lumière se réchauffe et qu'apparaît sur l'écran noir la phrase destinée au spectateur « Qui piège qui ? » (plan 3). Placée à l'orée de l'entrevue, la phrase opère un effet de distanciation critique et propose au spectateur d'accompagner sa réception de la scène d'une réflexion sur les apparences et sur la possible réversibilité des rôles. Sa fonction est ainsi de maintenir de la complexité même dans les moments qui nous sembleront les plus évidents, notamment lorsque le rapprochement des corps sera le plus intense, afin de ne jamais dissocier émotion et réflexion.

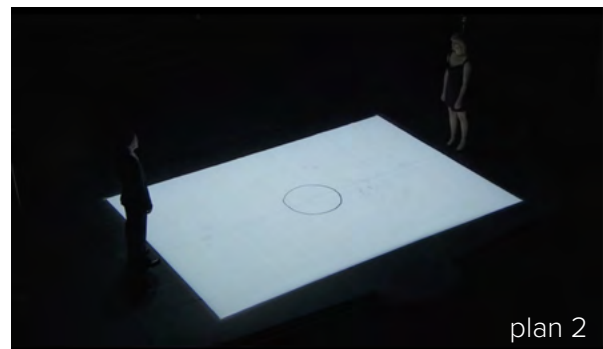
Dans cette ouverture, la musique d'Alexandre Desplat, sombre, répétitive, inquiétante, renforce la solennité et la froideur d'un face-à-face qui changera par la suite de tonalité. Elle soutient le premier rapprochement des corps, filmé en champ contre champ et en plans rapprochés



Tartuffe gothique



plan 1

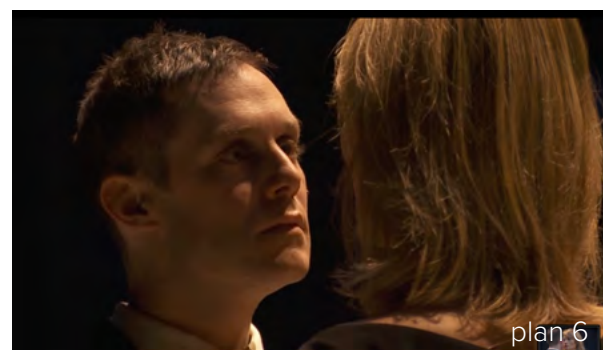


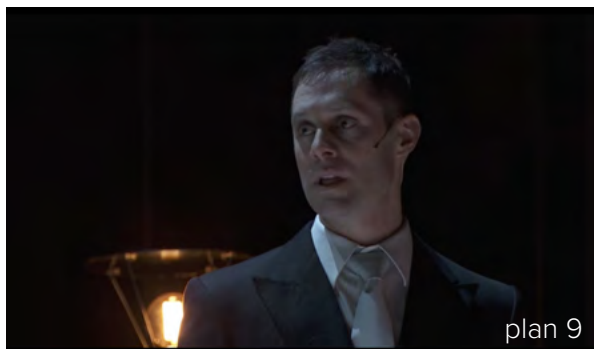
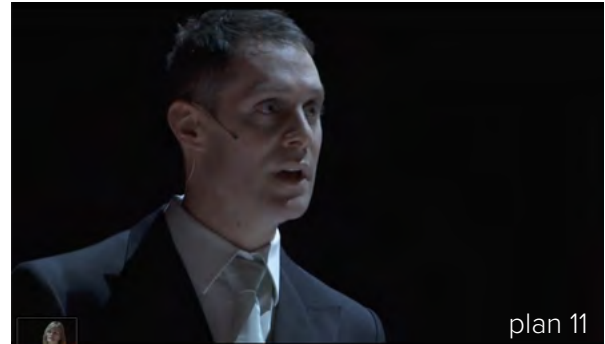
plan 2

(plans 5-6-7), qui semble un défi de combattants prêts à s'affronter, soutenu par une nouvelle percussion violente et des changements de lumière. Les propos sont ainsi complètement déliés des attitudes corporelles (« Que le Ciel à jamais, par sa toute bonté,/Et de l'âme, et du corps, vous donne la santé. ») et cette disjonction fait se lever une interrogation sur les intentions réelles des protagonistes, d'autant que de très subtils tremblements de voix et de lèvres (grossis par l'utilisation des micros HF et le filmage en plans rapprochés), indices possibles d'un désir réciproque qui ne peut s'exprimer, contredisent la froideur apparente de l'échange.

Après ce premier rapprochement, les corps, à l'invitation d'Elmire, s'éloignent (« Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux ») : la plongée (plan 8) donne à voir leurs déplacements, leur changement de positions, Elmire passant de jardin à cour et Tartuffe de cour à jardin, dans un jeu d'inversion symétrique dont le cercle, au milieu de la feuille, est le centre en même temps que la figuration schématique d'une table de salon, annonçant l'objet fameux de la deuxième entrevue. Tout l'enjeu sera ainsi pour les corps de se rapprocher, de briser la froideur et la solennité de cette entretien, et c'est dans cette attente du rapprochement que va se loger tout l'érotisme de la scène. Celui-ci consistant en effet moins dans la visualisation de ce rapprochement que dans son attente. Ainsi le rythme lent de l'échange, le caractère progressif du rapprochement, « le jeu inversement contenu d'un piano solo joué pianissimo » (Alexandre Desplat) construisent, par un effet de dilatation temporelle, ce que l'on peut appeler une forme de suspense érotique soutenu par la beauté voulue des deux acteurs (Marina Hands, Christophe Montenez) visible dans les plans rapprochés (10-11-13-14).

Ivo van Hove désamorce ainsi l'effet burlesque créé d'ordinaire par les répliques de Tartuffe et son dévoiement amoureux des valeurs religieuses, indice de sa dévotion pervertie (« Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut/Pour avoir attiré cette grâce d'en haut/Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévote instance/Qui n'ait eu pour objet votre convalescence. ») pour faire entendre à travers elles un désir vrai, qui voudrait s'exprimer en dépit des conventions sociales, et qui transparait avec timidité dans le soulignement de certains mots (« doux », « vous »).





II. MOUVEMENTS DU DÉSIR

« **A**u plan 17 la caméra accompagne le mouvement de rapprochement du jeune homme et le plan moyen donne à voir la nouvelle disposition des chaises et des corps sur le plateau. Mais si le rapprochement est à l'initiative de Tartuffe, de façon étonnante Elmire est à celle du premier contact physique (plan 19) : refusant la métaphore (« Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien, / Où tout votre cœur s'ouvre, et ne me cache rien. »), elle touche, avec la détermination d'une femme assumant son désir, la poitrine de Tartuffe en écartant sa veste, amorçant ainsi le début d'un déshabillage qui ne se fera que dans la deuxième partie de la scène. Acceptant le jeu de langage et de corps qu'Elmire propose, Tartuffe, par le geste d'ouvrir sa veste (plan 20), donne à sa réponse une tournure grivoise qui fait sourire Elmire ainsi que le public (« Et je ne veux aussi, pour grâce singulière, / Que montrer à vos yeux mon âme toute entière. »).

Le rythme du dialogue s'accélère et semble chargé d'un désir croissant, ardent et réciproque, qui s'exprime à travers un lexique religieux dévoyé (« un transport de zèle qui m'entraîne »), des voix légèrement haletantes (« je le prends bien aussi »), des regards appuyés. La réaction d'Elmire « vous me serrez trop » (plan 25) et son rejet brusque de la caresse de Tartuffe est d'autant plus surprenante qu'elle manifestait jusqu'alors un certain plaisir à ce jeu de séduction, mais elle renvoie à la conflictualité qui est celle d'Elmire, attirée par le jeune homme mais encore mariée à Orgon...

Elle ne rejettera que par les mots la deuxième tentative de Tartuffe (« Que fait là votre main ») rendue brusquement visible par l'insert (gros plan sur les mains touchant les cuisses), choix audacieux de réalisation qui souligne ce que le geste a d'à la fois brutal et sexuel tout en donnant à voir de façon particulièrement proche le contact des peaux (plan 27). C'est pourquoi l'excuse de Tartuffe, jouant d'une disjonction entre le geste et sa désignation (« je tâte votre habit ») fait rire le public qu'on entend hors-champ. Le réalisateur fait le choix d'un nouvel insert sur les mains de Tartuffe caressant la cuisse d'Elmire suivi



plan 15



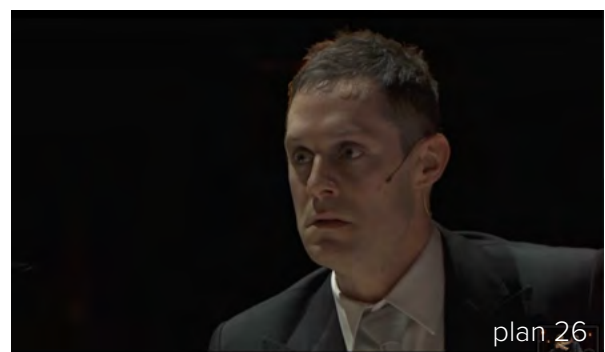
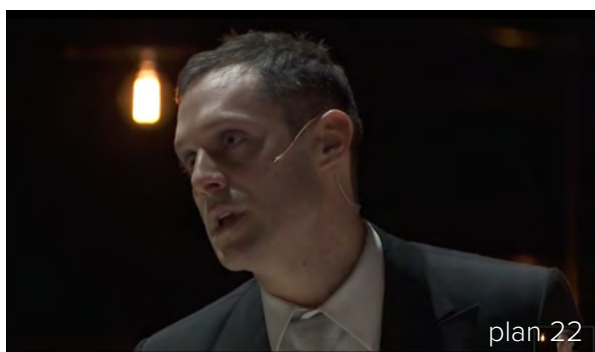
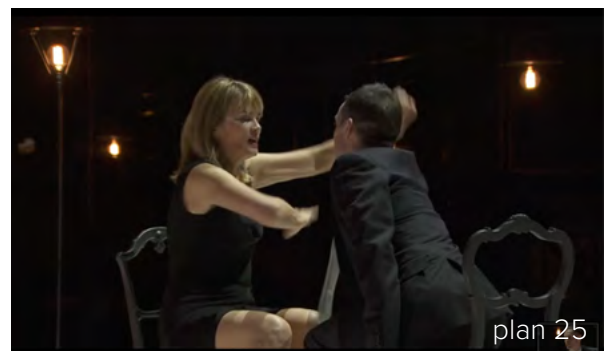
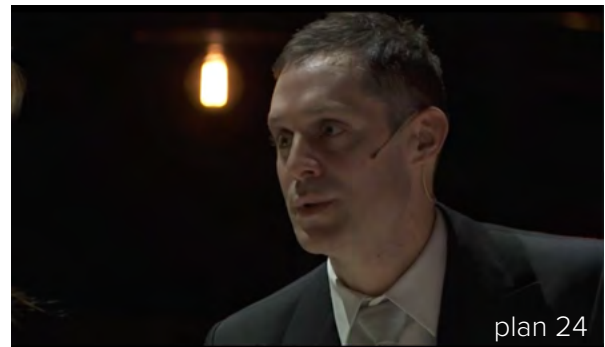
plan 16



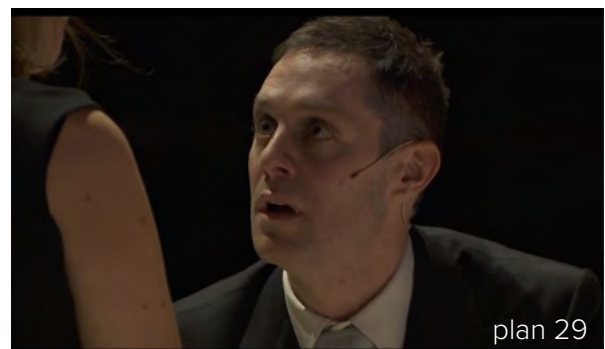
plan 17

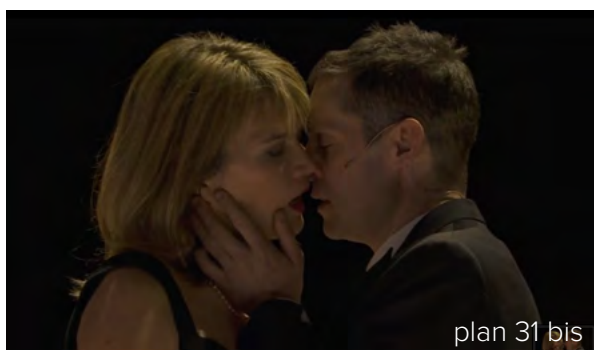


plan 18



d'un panoramique bas-haut qui en remontant lentement le long des corps des amants renforce l'érotisme de leur rapprochement (plan 30). Mais cette érotisation reste à ce moment trouble, et l'attitude d'Elmire semble osciller entre le désir et la froideur. Mais le dernier plan laisse voir que la jeune femme assume désormais pleinement la tentation que représente Tartuffe et un nouveau panoramique bas-haut suit le regard de l'homme tout en accompagnant sa caresse (plan 31). Ces mouvements ascendants de la caméra accompagnent la montée du désir, jusqu'au rapprochement des visages, au seuil du baiser.





Molière, Tartuffe ou l'hypocrite, version de 1664, reconstruite par Georges Forestier et Isabelle Grellet

Acte III, Scène III
Elmire, Tartuffe

TARTUFFE :

Que le Ciel à jamais, par sa toute bonté,
Et de l'âme, et du corps, vous donne la santé ;
Et bénisse vos jours autant que le désire
Le plus humble de ceux que son amour inspire.

ELMIRE :

Je suis fort obligée à ce souhait pieux :
Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.

TARTUFFE :

Comment, de votre mal, vous sentez-vous remise ?

ELMIRE :

Fort bien ; et cette fièvre a bientôt quitté prise.

TARTUFFE :

Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut
Pour avoir attiré cette grâce d'En haut :
Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévote instance
Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.

ELMIRE :

Votre zèle pour moi s'est trop inquiété.

TARTUFFE :

On ne peut trop chérir votre chère santé ;
Et pour la rétablir, j'aurais donné la mienne.

ELMIRE :

C'est pousser bien avant la charité Chrétienne ;
Et je vous dois beaucoup, pour toutes ces bontés.

TARTUFFE :

Je fais bien moins pour vous, que vous ne méritez.

ELMIRE :

J'ai voulu vous parler en secret, d'une affaire,
Et suis bien aise, ici qu'aucun ne nous éclaire.

TARTUFFE : J'en suis ravi de même ; et sans doute il
m'est doux,
Madame, de me voir, seul à seul, avec vous.
C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,
Sans que, jusqu'à cette heure, il me l'ait accordée.

ELMIRE :

Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien,
Où tout votre cœur s'ouvre, et ne me cache rien.

TARTUFFE :

Et je ne veux aussi, pour grâce singulière,
Que montrer à vos yeux mon âme toute entière ;
Et vous faire serment, que les bruits que j'ai faits,
Des visites qu'ici reçoivent vos attraits,
Ne sont pas, envers vous, l'effet d'aucune haine,
Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraîne,
Et d'un pur mouvement...

ELMIRE :

Je le prends bien aussi,
Et crois que mon salut vous donne ce souci.

TARTUFFE :

Il lui serre les bouts des doigts.
Oui, Madame, sans doute ; et ma ferveur est telle...

ELMIRE :

Ouf, vous me serrez trop.

TARTUFFE :

C'est par excès de zèle.
De vous faire aucun mal, je n'eus jamais dessein,
Et j'aurais bien plutôt ...
Il lui met la main sur le genou.

ELMIRE :

Que fait là votre main ?

TARTUFFE :

Je tâte votre habit, l'étoffe en est moelleuse.

ELMIRE :

Ah ! de grâce, laissez, je suis fort chatouilleuse.
Elle recule sa chaise et Tartuffe rapproche la sienne.

TARTUFFE :

Mon Dieu, que de ce point l'ouvrage est merveilleux !
On travaille aujourd'hui, d'un air miraculeux ;
Jamais, en toute chose, on n'a vu si bien faire.

ELMIRE :

Il est vrai. [...]

III. PARCOURS À TRAVERS LES IMAGES

« Je tâte votre habit... » : les mutations du costume d'Elmire



« Mon Dieu, que de ce point l'ouvrage est merveilleux ! On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux », estampe de Raymond Auguste Monvoisin (1790-1870) coll. Bnf



en haut à gauche
Mlle Mars dans le rôle d'Elmire, 1829 © P. Lorette, coll. Comédie-Française

en haut à droite
Louis Juvet (Tartuffe) et Monique Mélinand (Elmire) dans la mise en scène de Louis Juvet à l'Athénée en 1950. Costumes de Georges Braque

en bas à gauche
Tartuffe, mise en scène de Marcel Bozonnet, 2005. Avec Florence Viala (Elmire), Éric Génovèse (Tartuffe) © coll. Comédie-Française

RÉDACTRICE DU DOSSIER

Laurence Cousteix, professeure de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil) en collaboration avec les équipes de la Comédie-Française

AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>